

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER
20, rue Monsieur
PARIS VIIe

COTE DE CLASSEMENT n° 5640

OCEANOGRAPHIE BIOLOGIQUE

Pas de H₃

60 02

RAPPORT DE MISSION OSTREICOLE A LARACHE - III - 9-11 juin 1960

par

J. / COLLIGNON

Fonds Documentaire IRD



010026646

n° 5640

Fonds Documentaire IRD

Cote B* 26646 Ex: *un seul*

Casablanca - juin 1960.

- Mission Ostréicole à Larache - III -

9 - 11 Juin 1960

Rapport de mission

par J. COLLIGNON

Océanographe Biologiste de l' O.R.S.T.O.M.

But et programme : Cette 3^e mission est la conséquence directe des observations effectuées à Larache lors de mes 2 missions précédentes en Novembre et Décembre 1959 (1). Il était indispensable, en effet, d'une part d'observer l'état apparent du gisement à la fin de la période de crues d'hiver, d'autre part, de connaître au moins grossièrement les caractéristiques hydrologiques du Loukos à cette époque. La période du 9 au 11 Juin a été choisie en fonction de l'amplitude des marées dont le coefficient a atteint 103 et 104 les 10 et 11 Juin.

1^o) Déroulement de la mission :

Le 9 Juin 1960 :

Départ de Casablanca vers 11 heures. Passage à Rabat vers 13 heures, arrêt au Ministère où nous nous chargeons de plusieurs paquets de matériel destinés au Quartier Maritime de Larache. Arrivée à Larache vers 15 heures 30. Prise de contact avec le Chef du Quartier Maritime.

De 18 heures à la nuit, observations sur la rive droite en aval de Lixus.

Le 10 Juin 1960 :

De 7 H 15 à 9 H 30, observations en aval du pont, rive droite.

De 10 H à 12 H., observations en amont du pont dans la 1^o courbe, rive gauche.

De 12 H 30 à 13 H. observations à proximité du barrage, rive gauche.

(1) - Voir les rapports rédigés à la suite de ces missions

Le 11 Juin 1960.

De 9 H. à 17 H., observations hydrologiques au pied du pont.

A 18 H. 30, départ. Arrivée à Casablanca le 12 Juin vers 1 heure du matin.

2°) Gisements et Collecteurs

Un des buts de cette mission était d'abord l'observation de l'état actuel du banc d'huîtres de Larache sur les gisements déjà repérés lors de mes passages antérieurs, ensuite son extension éventuelle sur les collecteurs déposés au printemps dernier par les ostréiculteurs. Ces collecteurs se situent en différents points du cours du Loukos (1) soit en partant de l'aval

- à proximité de la "falaise blanche", en aval de Lixus, sur la rive droite.
- dans la première grande courbe en amont du pont sur la rive gauche.
- dans la deuxième courbe en amont du pont au pied de Lixus sur la rive droite.

J'ai, dans la mesure du possible, prospecté les zones antérieurement repérées et les collecteurs au moment des étales de basse mer. Ces observations peuvent se résumer ainsi :

a) toutes les jeunes huîtres qui vivaient à la fin de 1959 sur les différents supports situés en amont du pont et visibles pendant les basses-mers de vive eau sont mortes, tuées très probablement par les apports d'eau douce des fortes crues d'hiver. En particulier j'ai noté, sur un bloc de béton en partie immergé et situé 3 Km environ en dessous du barrage sur la rive droite, la présence d'un revêtement à peu près continu de coquilles vides dont aucune ne dépassait 4 cm. de diamètre.

b) en aval du pont on trouve encore, comme je l'avais noté dans mon rapport N° 1, parmi les rochers épars au pied de Lixus, des huîtres vivantes de différentes tailles à coquille solide dont même les plus jeunes ont certainement survécu aux crues d'hiver bien que situées légèrement au-dessus du niveau inférieur des basses mers de vive eau. En particulier, de vieux collecteurs posés en 1959 (sous de coquilles vides) portent quelques huîtres vivantes nées avant l'hiver.

(1) - Voir carte annexée au rapport N° 1.

c) en aucun point du cours on ne trouve du naissain de l'année, ni sur les collecteurs naturels ou parmi les gisements déjà repérés, ni sur les collecteurs artificiels des ostréiculteurs, que ceux-ci consistent en plaques alvéole, en coquilles vides ou en concrétions siliceuses.

Etant donné qu'aucune observation approfondie similaire n'a eu lieu sur le Loukos avant Novembre 1959, il est encore impossible de généraliser ces constatations. Le gisement a-t-il le même aspect à la même époque chaque année ou au contraire assistons-nous à sa disparition progressive ? Il faudra attendre au moins l'année prochaine pour avoir une certitude.

On peut toutefois noter les points suivants :

a) Déjà en Novembre dernier il avait été bien établi que des grosses huîtres n'étaient visibles qu'en aval du pont au pied de Lixus.

b) Les jeunes huîtres de moins d'un an observées en Novembre et Décembre 1959, de même que les coquilles vides que l'on voit actuellement sur les gisements naturels sont toutes de petite taille (5 à 6 cm de plus grand diamètre au maximum). Parmi les jeunes huîtres ramenées de Larache à Qualidia le 1^o Décembre 1959, un lot de 100 individus prélevés au hasard a été mis en observation pour suivre sa croissance. Le 15 Décembre, des mensurations précises indiquaient une taille moyenne de 5 cm,5 et 5 % seulement dépassaient 7 cm.

c) A Qualidia, des reproductions et des fixations sur collecteur ont été obtenues à partir de reproducteurs originaires de Larache au début du Printemps 1960. On peut observer chez ces jeunes huîtres une croissance extrêmement rapide, puisque, le 25 Mai, alors qu'elles avaient tout au plus 3 mois d'existence, on notait une taille moyenne de 4 cm avec des individus de 6, 7 et 8 cm.

On peut en conclure que les jeunes huîtres tuées l'hiver (ou prélevées l'an dernier) n'ont guère plus de 4 mois d'existence, autrement dit seraient nées au plus tôt en Juillet, ce qui explique l'absence totale actuelle de naissain sur des collecteurs par ailleurs encore très propre.

Il reste alors à expliquer pourquoi cette ponte aurait lieu si tard dans le Loukos alors qu'à Qualidia on a noté des fixations de naissain dès le mois de Mars. L'explication peut être cherchée dans la différence des conditions hydrologiques. Alors qu'à Qualidia, nous avons une salinité relativement élevée toute l'année

(5 %o supérieure à 29), nous trouvons actuellement dans le Loukos une énorme masse d'eau douce non encore évacuée à la mer. Les appréciations grossières que j'ai pu faire directement indiquent une absence à peu près totale d'eau de mer en amont du pont même à l'étale de pleine mer (1) alors qu'en Novembre, l'eau de mer remontait non loin du barrage. Ce n'est donc qu'assez tard dans la saison que des conditions hydrologiques favorables à la reproduction seront réalisées cette année. En a-t-il toujours été ainsi ? Nous retrouvons ici le problème qui s'est déjà posé plusieurs fois : la saison 1959-60 doit-elle être considérée comme normale ou comme exceptionnelle au point de vue du régime hydraulique du Loukos ? Les services de l'hydraulique de Rabat et de Tétouan, interrogés, n'ont pu me donner aucun renseignement. Il faudra donc en dernier ressort étudier les statistiques météorologiques pour suivre la pluviométrie dans le bassin du Loukos sur plusieurs années.

Conclusion :

Si l'on prend comme base de travail l'hypothèse émise précédemment selon laquelle l'état actuel du banc d'huître de Larache est son état normal, les observations effectuées cette fois confirment la destruction chaque hiver de la majorité des huîtres nées dans le courant de l'été. Il s'y ajoute une indication extrêmement importante, c'est la date relativement tardive de la ponte qui a pour conséquence la possibilité de retarder jusqu'au mois de Juin la pose de collecteurs destinés à la récolte du naissain.

Seules des observations ultérieures (en Septembre et en Novembre) nous apprendront si cette hypothèse est exacte ou si au contraire nous assistons à la destruction au moins partielle d'un gisement autrefois beaucoup plus florissant. Quoi qu'il en soit le déversement dans l'écueil de blocs de pierre immergés profondément et suffisamment en aval ne pourrait être que bénéfique.

Institut des Pêches du Maroc

Casablanca, le 22 Juin 1960

J. COLLIGNON

(1) Les analyses des 24 prélèvements sont en cours.